

AIRE URBAINE

# Le souvenir des Bourbakis 150 ans plus tard



Le 150<sup>e</sup> anniversaire de l'internement de l'armée de l'Est en Suisse s'est déroulé, avec un an de retard en raison du Covid, ce samedi avec des reconstitutions historiques en costumes. Photo ER/Franck LALLEMAND

**Longtemps, lorsqu'un ancien lançait "c'est l'armée de Bourbaki !", ce n'était pas flatteur. L'histoire n'a pas été tendre avec le général Bourbaki qui, en 1871, lançait ses hommes sur les Prussiens pour libérer Belfort assiégé.**

Dans les caves de Belfort, où la population s'est réfugiée pour échapper aux bombardements prussiens, le nom de Bourbaki sonne comme l'espoir en ces premiers jours de 1871. Le moindre mouvement en dehors des remparts, le moindre échange de coups de feu suscite de folles rumeurs : "c'est Bourbaki qui arrive" lancent les habitants de Belfort, dont les yeux se rallument soudain.

## Planté sans ravitaillement

Le 9 janvier 1871, les premiers éléments de l'armée de l'Est commandée par Charles Denis Bourbaki, s'installent à Villersexel. Ils sont environ 20 000 lorsque 15 000 Prussiens, dépêchés dans l'urgence depuis Vesoul, arrivent sur eux. Les combats durent jusque dans la nuit du 9 au 10. Les Allemands doivent abandonner le terrain et se replient une vingtaine de kilomètres plus loin.

Les Belfortains ont compris. Bourbaki est là. Il vient les délivrer.

Son armée, cependant, n'est pas ravitaillée et il ne peut pas exploiter son avantage stratégique. Les Prussiens ont le temps de conforter leurs positions, en se retranchant dans le secteur d'Héricourt, derrière la Lizaine et les remblais de la ligne de chemin de fer qui relie Montbéliard à Héricourt. Ils peuvent réorganiser leur artillerie au Mont Vaudois, sur les hauteurs de Chalonvillars et aux Grands-Bois à Montbéliard (le lieu-dit deviendra ensuite "les batteries du parc").

Sur le papier, tous les espoirs sont cependant permis. L'armée de Bourbaki compte plus de 140 000 hommes. Les Prussiens sont à peine 50 000.

## Un froid sibérien

Le 14 janvier, après une nuit où la température est descendue à moins 20 degrés, les Français commencent à avancer du côté d'Arcey. Mal équipés, mal nourris, avec des uniformes dépenaillés, ils tentent de se mettre en position mais même leurs chevaux, qui n'ont pas de fers adaptés, patinent sur la glace au moment de tirer les canons. L'armée de l'Est monte au feu sous la neige face à des Prussiens bien nourris, bien équipés, disciplinés, parfaitement organisés et qui sont bien campés sur leurs positions

dans une logique défensive.

La lutte est sanglante, particulièrement à Héricourt, Montbéliard, Chagey et Bethoncourt. Elle va durer trois jours. Les hommes de Bourbaki font preuve de bravoure, mais le 18 il faut se rendre à l'évidence. Belfort ne sera pas libérée. Bourbaki décide de battre en retraite dans des conditions effroyables. Ses hommes, affamés, réduits à manger le cuir de leur équipement, meurent dans le froid en se repliant vers Besançon tandis que les Prussiens engagent une manœuvre d'encerclement. Bourbaki tente de mettre fin à ses jours en se tirant une balle dans la tête. Il se blesse grièvement. Le général Clinchant prend le relais.

## Sauvés par les Suisses

Les lambeaux de troupes qui traversent péniblement le Haut-Doubs sont canardés par les Prussiens près du château de Joux. C'est l'hécatombe.

Les soldats français vont être sauvés par les Suisses. Une convention est signée le 1<sup>er</sup> février 1871 : les 87 000 Français qui sont encore vivants sur près de 150 000 au départ abandonnent leurs armes et leurs chevaux aux Suisses, qui les internent pour rester neutres, mais en réalité les

nourrissent et les soignent en les dispersant dans 190 communes et 24 cantons de la Confédération. Cet épisode reste encore aujourd'hui en Suisse une fierté nationale.

C'était aussi la première grande action d'envergure de la jeune association d'Henri Dunant, qui va devenir la Croix-Rouge.

Les Suisses n'ont pas oublié ce moment et l'ont commémoré samedi, en costumes aux Verrières (canton de Neuchâtel), là où le gros de l'armée de l'Est a franchi la frontière, en présence d'Ignazio Cassis, président de la Confédération helvétique et de Jean-Baptiste Lemoyné, ministre délégué auprès du ministre des affaires étrangères.

Philippe PIOT

**140000**  
hommes composait l'armée de Bourbaki, contre à peine 50 000 pour les Prussiens.